

ARCHIVES – Asnières à Censier

Numéro 4 / mai 2014 – Rubrique « Sur le vif »

Domage de guerre, Domange de paix

C'est bien simple : s'il n'avait pas été là, il n'y aurait pas eu de voyage à Verdun. Monsieur Domange ne fut pas seulement le guide passionné et attentif à chaque question qui nous raconta Verdun, du partage de l'empire carolingien à la naissance de la dragée, avant d'en arriver aux événements de 1916. Il fut aussi d'une aide précieuse et d'une disponibilité à toute épreuve dans la préparation du voyage, qu'il s'agisse de porter notre collaboration avec le CMP ou de nous dénicher un endroit agréable pour déjeuner. C'est de tout cela que nous souhaitons le remercier ici, à travers ce portrait.



Un "produit de l'école républicaine". Pour Gérard Domange, agrégé d'histoire, travailler au Centre Mondial de la Paix (CMP) était la consécration d'un rêve. Né dans le nord de la Meuse, il intègre l'École Normale après l'équivalent du collège. Plusieurs choses l'ont amené à s'intéresser à l'histoire : ses parents écoutaient des émissions à caractère historique à la radio, et dans les années 1960, alors qu'il est en poste dans un petit lycée (son premier poste!), il fait la connaissance d'un collègue passionné d'histoire et de géographie, qui l'incite à poursuivre ses études à Nancy. Gérard Domange se considère comme un « produit de l'école républicaine » et il éprouve une grande reconnaissance envers ses parents, qui lui ont permis de faire des études au lieu de travailler à la ferme.

Les classes internationales de paix. Gérard Domange est rapidement repéré par l'inspection qui lui propose de créer un service éducatif au Centre Mondial de la Paix. Il fait ainsi son entrée dans le monde scientifique, développe ses contacts avec des universitaires, des journalistes.... De nouvelles perspectives s'ouvrent à lui. Il travaille pour le CMP pendant 14 ans, de 1992 à 2006, et participe à la création des « classes Genevoix ».



Il y développe également le concept des classes d'été, à Verdun : des rencontres entre jeunes issus de pays en guerre où les communautés s'affrontent, des jeunes habités par la haine de l'autre, qu'il tente de rapprocher. Il en ressort profondément marqué, notamment par les récits de ces jeunes sur leurs conditions de vie. Il se souvient par exemple d'une classe d'été entre Palestiniens et Israéliens pendant laquelle, à la nécropole, deux jeunes Palestiniens se sont agenouillés

pour prier. De manière générale, les groupes scolaires que Gérard Domange accompagnait étaient agités en début de journée, les élèves d'humeur chahuteuse - mais au fil des visites, les visages se fermaient, les bavardages cessaient. Peu à peu, ils réalisaient... L'intérêt grandissait alors pour ce que leur racontait leur guide, ce qui ne manquait pas, à chaque fois, de le frapper et de l'émouvoir.

De nombreux contacts avec l'Allemagne. En dépit de quelques difficultés avec la langue de Goethe, Gérard Domange cultive son lien avec l'Allemagne. Parce que son père gardait un souvenir relativement bon de sa captivité pendant la Seconde Guerre mondiale, il est même retourné avec lui sur les lieux. Aujourd'hui il entretient de nombreux contacts avec l'Allemagne grâce à son épouse, germaniste, ce qui lui a permis de développer son intérêt pour ce pays, son histoire, ses populations. Sa mission : favoriser l'émergence d'une vision franco-allemande de la Première Guerre mondiale. C'est pour cela qu'il fait venir des conférenciers et des élèves allemands. Quand il a commencé à travailler à Verdun, la vision de la bataille était patriotique, franco-française. A l'époque, c'était plus une « histoire-bataille ». Dans les années 1980, on en vient à une vision plus humaine de la bataille, qui prend en compte les conditions de vie des combattants. Mais c'est seulement dans les années 1990 que se développe une vision franco-allemande.



Vers un lieu de mémoire franco-allemand. Le Centenaire est l'occasion de montrer que les citoyens, les communes, les familles se sont appropriés la bataille de Verdun : l'histoire familiale rejoint enfin la Grande Histoire. "Ce qui intéresse les gens, c'est de savoir comment les soldats ont pu survivre dans des conditions aussi terribles". Or pour Gérard Domange, Verdun deviendra vraiment un lieu de mémoire franco-allemand quand on en retiendra ce qui peut être partagé par les deux pays. Mettre l'accent sur la survie des combattants peut rapprocher les mémoires : beaucoup de choses sont similaires dans leur comportement, leurs motivations, leurs mutineries... Il est toujours aussi nécessaire de réfléchir sur l'horreur de la guerre, mais aussi sur son inutilité. Gérard Domange espère donc que le futur Mémorial de Verdun arrivera à rendre le champ de bataille encore plus intéressant, afin qu'il témoigne des avancées de la recherche sur la bataille de Verdun et qu'il présente une perspective franco-allemande de la Grande Guerre.

Retraité, mais actif ! Aujourd'hui, Gérard Domange a choisi de consacrer la majeure partie de son temps à sa famille. Cela ne l'empêche pas d'être actif : il vient notamment de rédiger une critique de l'ouvrage de Paul Jankovsky *Verdun* (dernier paru de la collection "Les journées qui ont fait la France") dont il pense le plus grand bien, qui sera publiée à l'automne 2014 dans la revue *Vingtième Siècle*.

Lorsqu'il repense à ses années au CMP, un souvenir le touche particulièrement : celui de l'inauguration de la première « classe Genevoix ». Ces classes invitent les participants à découvrir le site des Eparges à travers l'ouvrage *Ceux de 14* de Maurice Genevoix et à « marcher dans ses pas », retraçant ainsi la bataille. A cette occasion, l'épouse de l'écrivain et ses enfants étaient présents pour faire le parcours. C'est sans doute le plus beau souvenir qu'a Gérard Domange de cette mémoire « dense et pudique » qu'il aime tant transmettre.

cin, jug, lau

Photos : Marion Guibourgeau, Cindy Navarre, Laure Etienne